

Phénomène

La folie EMOJI

Que vous soyez déjà accro ou smiley résistante, impossible de passer à côté des emojis qui s'immiscent dans nos SMS, nos e-mails et sont omniprésents sur les réseaux sociaux. Plus fun, plus familiers ou plus confus, vont-ils vraiment changer notre façon de communiquer ? PAR CÉLINE PUERTAS

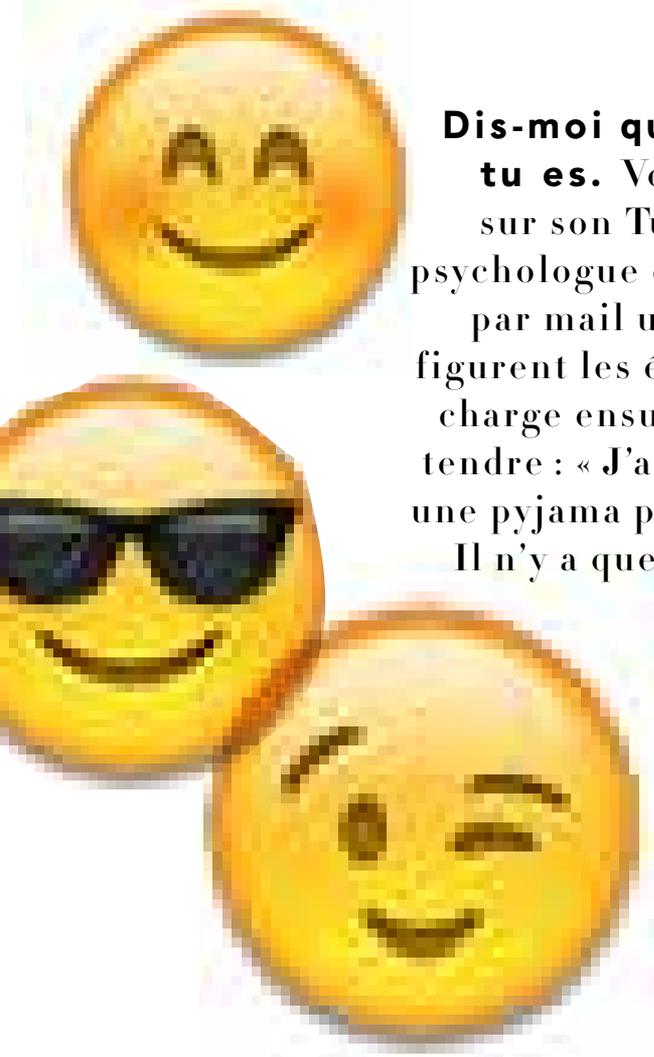
C'est simple, ils sont partout. Depuis plusieurs mois l'emoji (« e » pour image, et « moji » pour lettre, en japonais) a pris une place improbable dans nos vies. D'après le site Emojitracker.com, environ 300 sont postés par seconde dans le monde, rien que sur Twitter – pour ne citer qu'un seul des chiffres vertigineux les concernant. Ces micro figures sont devenues un phénomène de société, avec ses innombrables déclinaisons pop culturelles. Ainsi, un fan de Beyoncé a traduit son tube *Drunk in Love* en emojis soit : 🍷👉💕.

Cette combinaison a ensuite été déclinée en T-shirts – vendus sur le site officiel de la chanteuse, Karl Lagerfeld, en bon flaireur de tendances, a lancé sa propre application baptisée EmotiKarl au printemps dernier, avec des smileys à son effigie : elle a été téléchargée sur l'App Store plus de 100 000 fois. Quelques mois plus tôt, Katy Perry, grande fan d'emojis, a traduit les paroles de son tube *Roar* en langage geek. Résultat ? Un carton sur YouTube avec 77 millions de vues. Le mot a même fait son apparition dans l'*Oxford English Dictionary*, et le 17 juillet a été déclaré « World Emoji Day ». Enfin, on attend la sortie officielle de 250 nouveaux caractères annoncée l'été dernier.

Avis aux plus réfractaires, il va falloir s'y faire.

Petit smiley devenu grand

Si l'engouement est récent, le premier émoticône a pourtant vu le jour dès 1982 aux Etats-Unis, alors qu'Internet n'en est qu'à ses balbutiements. Visionnaire, le professeur Scott Fahlman trouve alors la communication par ordinateurs interposés difficile à interpréter et source de malentendus. Il a l'idée d'utiliser les caractères typographiques pour traduire les émotions à l'écrit afin de rendre ses mails plus clairs en précisant l'intention humoristique ou ironique :-). Le premier émoticône était né. Suivront le smiley pas content, embarrassé, ou encore le clin d'œil. En 1999, le Japonais Shigetaka Kurita crée les premiers emojis destinés aux téléphones mobiles. En plus des émoticônes – qui représentent des expressions du visage –, il stylise des actions, des aliments, des animaux... tout ce qui illustre le quotidien. En 2011, Apple intègre ce nouvel alphabet : l'emoji devient accessible aux utilisateurs d'iPhones du monde entier. A cette époque, le smiley est un peu ringard et rime avec Caramail et chat MSN, mais les applications se multiplient. D'abord adopté par les geeks branchés, l'emoji se répand comme une traînée de poudre. Phénomène récent oblige, il n'existe pas de chiffres précis concernant ses utilisateurs, mais d'après les chercheurs de la Rice University, au Texas, les femmes les utiliseraient deux fois plus que les hommes. Sauf quand il s'agit de flirter, où les deux sexes sont à égalité en matière de ➤



Dis-moi quels emojis tu utilises, je te dirai qui tu es. Voilà ce que propose le blogueur Dan Brill sur son Tumblr, se présentant comme une sorte de psychologue doublé d'une voyante. Il suffit de lui envoyer par mail une capture d'écran de votre téléphone où figurent les emojis utilisés récemment. Cet Américain se charge ensuite de décrypter votre profil. Et il n'est pas tendre : « J'ai l'impression de lire une gamine de 13 ans à une pyjama party », a-t-il expliqué à l'une des volontaires. Il n'y a que la vérité qui blesse. Emojinalysis.tumblr.com

cœurs rose fluo. Ce succès n'est pas vraiment une surprise pour le sociologue Vincenzo Susca : « La vie réelle, aujourd'hui, c'est la vie électronique. Le smiley est l'une des formes élémentaires de l'écriture numérique, l'élément grammatical de base. On ne peut pas s'en passer. C'est le visage, l'émotion de celui qui l'écrit. Alors que nos échanges se digitalisent un peu plus tous les jours, il permet de réintroduire un langage corporel et de l'émotion dans un mode de communication qui en est dénué. » Un peu de douceur dans un monde virtuel de brutes. Et les emojis appartiennent indéniablement à cette culture Web de la mignonnerie, mais pour combien de temps encore ? Après des flots de bisous et de chatons, l'arrivée attendue d'une icône « fuck » (un doigt d'honneur) affole la webosphère.

Un sous-langage

Après le procès fait au langage SMS accusé d'appauvrir la langue française, en particulier chez les ados accros au texto, l'emoji va-t-il aussi se retrouver sur le banc des accusés ? La sortie cet été d'Emojili, une application 100% emoji – elle permet à ses utilisateurs de communiquer sans

mots – risquant de constituer une nouvelle preuve à charge (10 000 personnes s'étaient déjà inscrites pour la télécharger en avant-première avant sa sortie). Si sous ses traits simplistes, l'emoji semble tirer le langage vers le bas, beaucoup le considèrent au contraire comme un nouveau champ des possibles, un para-langage qui a modifié notre façon de communiquer comme l'expliquait André Gunthert, chercheur en histoire culturelle et études visuelles, aux *Inrockuptibles*, en août dernier : « C'est une forme conversationnelle propre, qui est en train d'inventer de nouvelles règles, avec un côté ludique très puissant. Quand vous conversez dans un cadre privé, où les gens se connaissent, vous pouvez utiliser des émoticônes ou des photos connectées qui vont avoir une signification particulière pour les personnes avec qui vous échangez. Le message est adressé à quelqu'un en particulier, dans un contexte que vous n'allez pas utiliser pour d'autres destinataires. » Pour résumer, c'est le nouvel argot 2.0 : pas vraiment une menace pour la langue de Molière.

Revoir sa « netiquette »

Mais qui dit nouvelle façon de communiquer dit aussi nouvelles règles à respecter. Le protocole en matière d'emoji existe. Julie, 29 ans, l'a découvert à ses dépens, raillée par un garçon à qui elle avait envoyé un cœur un peu trop hâtivement. « Il m'a répondu froidement qu'il trouvait que notre histoire allait trop vite. En bref, il a cru que je lui disais "je t'aime", alors que je voulais juste lui montrer que je l'appréciais, et que je serais heureuse de le revoir ! » On pourrait croire que le côté direct et accessible des emojis ►

rend nos échanges plus simples, mais dans les faits, les quiproquos sont légions. Et la danseuse de flamenco que vous avez l'habitude d'envoyer à vos amies pour exprimer un mood festif, pourrait bien laisser votre compagnon dubitatif, se demandant si vous rêvez d'aller passer une semaine à Madrid... Et si la bonne posture face à cette invasion était justement d'apprendre à communiquer sans, comme Camille, 31 ans, qui s'est imposée une détox, lassée de voir la vie en couleur kawaiï: « Si j'ai été enthousiaste au début, au bout de six mois intensifs de cœurs et autres bisous/câlins/petits lapins mignons échangés avec mon copain, j'ai eu l'impression de régresser, et de m'exprimer comme une enfant de 5 ans. Bref, le degré zéro du romantisme. J'ai décidé de les utiliser avec modération. Pour ponctuer, quelques messages avec mes copines, par exemple. Mais avec mon mec où ma mère, hors de question. Je suis devenue une ascète du smiley. » Les ayatollahs du chic (dont les coauteurs de *How to Be Parisian...* Caroline de Maigret et Audrey Diwan) conseillent même de le réserver à ses amies les plus proches. Dans le cadre professionnel aussi, mieux vaut les utiliser avec parcimonie. Pour être sûre de ne pas se tromper, la règle est simple: réservez le smiley aux personnes avec qui vous partagez un degré d'intimité élevé. Avec vos collègues par exemple, il peut s'avérer utile pour dédramatiser certaines situations, comme l'explique Daniel Allington, conférencier spécialiste du langage et de la communication: « Les émoticônes ont l'avantage d'être informels, les utiliser dans le cadre du travail peut donc aider à détendre l'atmosphère. Parfois utiliser un smiley, c'est juste une façon de dire: "Certes le sujet est épineux, mais essayons de ne pas prendre tout ça trop au sérieux". » Avec votre N+1, contentez-vous d'un bon vieux point à la ligne.

L'emoji au microscope

Moins anodine qu'il y paraît, l'emoji mania passionne aussi la communauté scientifique. En 2011, la linguiste Rachel Panckhurst et son équipe ont recueilli et trié plus de 90 000 SMS, dans le cadre du projet Sud 4 Science. Déjà les binettes (leur nom en français) et autres smileys étaient omniprésents dans les messages, elle en a recensé 30 000. Le phénomène n'a fait que s'accroître depuis, en grande partie grâce à l'apparition des forfaits illimités (aujourd'hui on en envoie environ 50 milliards par trimestre rien qu'en France). Plus récemment, une équipe de neurobiologistes australiens a prouvé que le cerveau réagissait face aux émoticônes de la même manière que lorsqu'il est confronté à un visage humain. Recevoir un smiley d'une amie par SMS procurerait donc autant de joie à votre cerveau qu'un sourire IRL. Sans doute la meilleure raison de ne pas s'en priver. ■



LES EMOGIVRÉS

LA FOODISTA

Une journaliste américaine, Kelsey Rexroat, s'est lancée dans un régime un peu particulier. Pendant une semaine, elle n'a mangé que les aliments ayant leur pendant emoji. Cinquante-neuf en tout dont le ramen, la pizza, l'onigiri (boule de riz fourrée), le cookie... Un menu pas vraiment équilibré, mais qui l'a amenée dans des épiceries et restaurants asiatiques où dixit, elle n'aurait « jamais mis les pieds ».

LES AMOUREUX TRANSIS

Cet été, un couple de New-Yorkais s'est lancé un défi: ne communiquer qu'en emojis pendant 30 jours. Interdiction

d'utiliser des mots dans leurs échanges par SMS ou par mails. Heureusement, lorsqu'ils étaient en tête à tête, les deux amoureux pouvaient s'exprimer à leur guise. En faisant des cœurs avec leurs doigts, par exemple.

LE LITTÉRAIRE

L'un des précurseurs de l'emoji mania se nomme Fred Benenson. Cet Américain a entrepris de traduire *Moby Dick* en smileys stylisés. Son travail de longue haleine fait même l'objet d'un livre qu'il commercialise 33 euros sur Emojidick.com